

La visite de l'empereur

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **10 (1912)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750731>

Nutzungsbedingungen

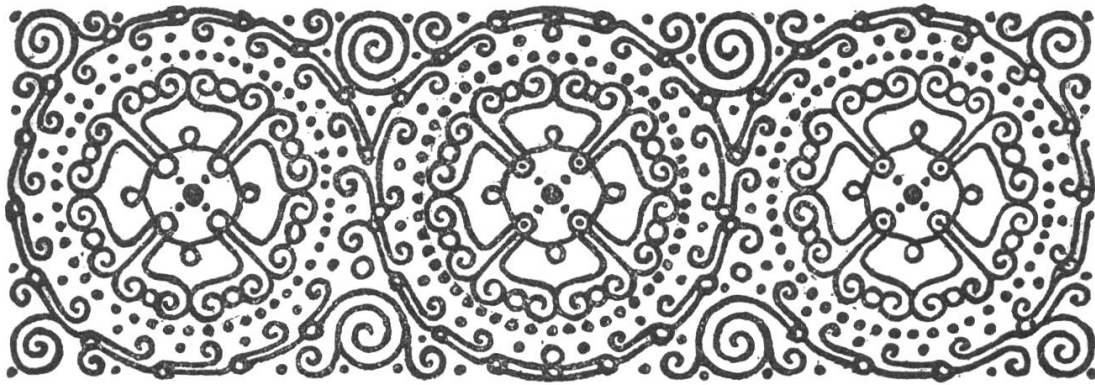
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA VISITE DE L'EMPEREUR

Il y a deux ans, lorsque le Président de la République française nous fit à Berne une visite officielle, il fut salué dans cette revue par un de nos collaborateurs de la Suisse allemande. Aujourd'hui c'est un Suisse romand qui salue l'Empereur allemand, Guillaume II.

M. Steiger relevait, il y a deux ans, les raisons particulières que nous avons pour accueillir avec joie le chef de cette fière république, qui, moins ancienne que la nôtre, n'en a pas moins donné au monde les plus féconds enseignements de la démocratie. Nos sentiments vis-à-vis de l'Allemagne sont différents. Sans la moindre flatterie officielle, nous pouvons dire en toute sincérité notre admiration pour ce grand pays.

Nous admirons son puissant essor économique et scientifique, la hardiesse de ses artistes, la générosité de ceux-là, parmi ses penseurs, qui demeurent fidèles à la tradition idéaliste. Et nous devrions surtout admirer l'Allemagne pour la leçon qu'elle nous donne : leçon d'unité et d'invincible persévérance. Sans doute, par la force des choses, et sans qu'elle y mette aucune intention machiavélique, l'Allemagne est pour nous une menace économique et intellectuelle ; il est à craindre qu'elle nous réduise peu à peu à l'état de „province“ par la seule action mécanique de sa

masse et de sa force d'expansion. Mais cette menace ne devrait en aucune manière nous empêcher d'estimer et d'apprendre. Mieux instruits, plus clairvoyants, nous résisterons mieux; et, si nous devons succomber, il faudrait nous en prendre, non pas à la méchanceté d'autrui, ni à notre petitesse, mais à notre seul égoïsme et aux préjugés ignorants qui nous divisent en présence de nations unies et conscientes.

Quelle que soit d'ailleurs notre situation économique et politique vis-à-vis de l'Allemagne, nous saluons en l'empereur Guillaume non seulement le chef d'une noble nation, mais encore et surtout une individualité particulièrement intéressante et sympathique.

Quand il monta sur le trône, l'Europe entière vit en lui un danger. On le savait ardent, belliqueux, autoritaire; qu'allait-il faire de sa formidable puissance? Il l'a mise tout entière au service de la paix. — Dès son avènement, j'ai observé ses actes avec attention, et d'abord avec méfiance; il a forcé mon respect, ma sympathie et ma gratitude. Sans doute, on lui reproche des écarts de langage, des gestes brusques; les Allemands eux-mêmes le disent „unberechenbar“, imprévoyable; mais peut-être n'applique-t-on pas à sa conduite, ni en Allemagne ni ailleurs, le critère qui lui convient. Tout homme a sa mesure à lui, et sa secrète logique.

L'empereur Guillaume croit à la monarchie par droit divin. Cette conviction n'est pas à discuter ici; il faut la constater, si étrange qu'elle puisse paraître; — et j'admire d'ailleurs le simplisme de beaucoup de nos démocrates qui raisonnent comme si la démocratie était elle aussi, elle seule, par vertu magique, une source de vérité divine. — La conception que Guillaume II s'est faite de la monarchie, il faut la juger par ses effets; il y a vu certains droits, mais surtout des devoirs, des responsabilités; pour suffire à la tâche écrasante, à la „mission“ qui lui était confiée,

il s'est appliqué à se vaincre lui-même; il a mis toute son ardeur dans une œuvre désintéressée, pacifique, humaine autant que nationale. La solidarité sociale, l'industrie émulatrice, l'armée qui protège, la flotte qui unit les continents, la science qui libère, les arts qui ennoblissent, rien n'est demeuré étranger à sa sollicitude. On peut discuter ses goûts; on ne saurait, sans calomnie, mettre en doute sa sincérité, la noblesse de son effort. S'il se permet parfois des gestes qu'il ne permettrait pas à d'autres, ce sont là les brusqueries d'un riche tempérament, brusqueries qui ne diminuent en rien la grandeur de l'intention suprême.

Parce qu'il est maître de lui-même, l'Empereur a toujours su résister aux mauvais conseils de certains parmi ceux qui l'entourent; parce qu'il croit en sa mission, il lui demeure fidèle. L'histoire le mettra un jour au rang des grands souverains qui ont régné, non pour l'éclat d'une couronne, mais pour l'amour de l'humanité.

Puisse notre patrie le recevoir sans faste, sans faiblesse comme sans préjugé; avec la dignité qui convient tout particulièrement à une petite démocratie. Son voyage en Suisse puisse-t-il montrer à son esprit toujours ouvert une réalité qu'il connaît peu encore: celle d'un pays où tous les citoyens sont conscients de leurs devoirs, de leurs responsabilités, et maîtres de leur destinée. Qu'il nous voie bien ainsi, et l'Empereur aura pour nous le respect que nous avons pour lui.

ZURICH

E. BOVET

